

LES NUAGES
RETOURNENT
À LA MAISON

Laura Forti

Traduction de
Federica Martucci

ACTES SUD - PAPIERS

PRÉSENTATION

Cristina, une jeune étudiante, vient travailler comme femme de ménage dans l'hôtel de son oncle, pour quelques jours. Elle y rencontre une prostituée albanaise, qui supporte mal cette intrusion dans son intimité et la naïve bonne volonté de Cristina. Lentement, au fil des jours, à force de petits gestes et d'attentions persévérantes, Cristina va réussir à apprivoiser cette femme à fleur de peau, profondément blessée. Mais la révélation de l'histoire réelle de la prostituée a des conséquences terribles pour toutes les deux.

“ACTES SUD-PAPIERS”

collection dirigée par Claire David

LAURA FORTI

Née en 1966 à Florence (Italie), Laura Forti mène de front un travail d'auteur, de traductrice, de comédienne, de metteur en scène. En Italie, elle collabore avec la Fondazione Teatro Due de Parme. Elle est l'auteur de diverses pièces et adaptations, jouées dans de nombreux théâtres d'Europe. Pessah/Passage et Nema problema, puis Mère/Fille ont été les premières traduites en français et publiées chez Actes Sud-Papiers.

DU MÊME AUTEUR

Nema problema, trad. Marie d'Origny et Emiliano Schmidt Fiori,
suivi de *Pessah / Passage*, trad. Caroline Chaniolleau,
Actes Sud-Papiers, janvier 2009.

Mère / fille, texte français d'Antonella Amirante et Grazielle Vegis,
Actes Sud-Papiers, octobre 2009.

© ACTES SUD, 2010
pour la traduction française
ISSN 0298-0592
ISBN 978-2-330-00713-3

LES NUAGES
RETOURNENT
À LA MAISON

Laura Forti

Traduit de l'italien par
Federica Martucci

à Mirieta, qui s'en est sortie

PERSONNAGES

Cristina, une jeune femme
Une femme albanaise

— tableau 1 —

Une chambre d'hôtel très modeste. Deux petits lits, l'un refait, l'autre qui cache la présence d'une personne endormie, une table de nuit avec un téléphone, une petite table sur laquelle est posée un vieux téléviseur, un rideau qui sépare la chambre de ce qui pourrait être défini comme l'espace "salle d'eau". La fenêtre, stores baissés, est scellée par une fine traverse en bois clouée. Des images découpées dans des magazines et représentant des top modèles, des paysages, des publicités ont été accrochées partout aux murs. Sur le sol, des bouteilles vides, du linge sale, de vieilles revues.

La chambre est dans la pénombre. Sous les draps, la silhouette bouge. Une musique de carillon envahit la chambre. Le téléphone se met à sonner. La musique cesse brusquement. La silhouette cachée tend un bras, décroche le combiné, dit une phrase dans une langue incompréhensible et raccroche. Après un court silence, la porte de la chambre s'ouvre. La femme de chambre entre avec un petit chariot rempli de produits ménagers.

CRISTINA. Bonjour ! Y a quelqu'un ?
(La silhouette dans le lit bouge imperceptiblement.)
Oh pardon... Je vais faire doucement...

Cristina commence à ranger, en essayant de ne pas faire trop de bruit. Par erreur, elle met en route le balai électrique. La silhouette dans le lit manifeste des signes d'impatience.

Merde, merde, merde ! Je ne suis pas très douée avec ces engins... Voilà ! *(Elle parvient enfin à éteindre l'appareil.)* Si vous voulez je reviens plus tard. Ecoutez... Vous voulez que je repasse ?

La personne sous le drap lance un soupir puis se retourne. Cristina continue à ranger. La chambre est dans un état d'abandon et de saleté. La femme émerge des couvertures. Elle est en culotte et ne porte pas de soutien-gorge. Elle se lève, va dans la salle d'eau. On l'entend se brosser les dents derrière le rideau. Elle semble indifférente à la présence de la femme de chambre mais dans sa négligence il y a quelque chose de provoquant et de furieux. Cristina, intimidée, se concentre entièrement sur le ménage, tête baissée. Enfin, la femme retourne se coucher et l'observe. Cristina croise son regard et finit par s'adresser à elle de manière "amicale".

Je suis désolée si je vous ai réveillée.

LA FEMME. Tu n'es pas la même.

CRISTINA. Non moi je suis...

La femme détourne le regard, cherche quelque chose sur la table de nuit. Cristina reste avec sa phrase en suspens, elle est un peu embarrassée.

Gina ne se sent pas bien alors c'est moi qui la remplace pour deux semaines.

LA FEMME. Ah ah !

(La femme prend un déodorant sur la table de nuit, elle s'asperge sous les aisselles. Cristina continue à la fixer.)

Qu'est-ce que t'as à regarder comme ça ?

CRISTINA. Moi rien...

Cristina reprend son travail. La femme boit de l'eau à la bouteille et l'observe.

LA FEMME. Je veux un café.

CRISTINA. Je suis désolée mais ce n'est pas possible. Dans cet hôtel, on ne sert pas le petit déjeuner. C'est même écrit sur la pancarte.

Cristina lui montre la pancarte accrochée à la porte mais l'autre n'y prête aucune attention. La femme prend une revue par terre et commence à la feuilleter. Cristina finit de vider la poubelle et s'apprête à faire l'autre lit.

LA FEMME. Non ! Laisse !

CRISTINA. Mais là il n'y a personne. Ils m'ont dit de le défaire.

LA FEMME. J'ai dit : laisse tomber.

CRISTINA. Bon d'accord. Comme vous voulez...

Cristina se dirige vers la salle d'eau.

LA FEMME. Laisse ça aussi... Va-t'en.

CRISTINA. Mais je n'ai même pas commencé. Il y a encore la salle d'eau à faire...

LA FEMME. J'ai dit : va-t'en !

La femme recommence à feuilleter la revue.

CRISTINA. Pour ce que j'en ai à faire. *(A voix basse.)* Si vous voulez vivre dans la saleté, allez-y je vous en prie... J'hallucine !

Cristina reprend ses affaires et sort. La femme s'assure qu'elle s'est éloignée, elle va au deuxième petit lit et remet soigneusement les draps en place. Elle sort de dessous les couvertures un petit oreiller sur lequel est enfilée une robe de petite fille. Elle le prend et le serre contre elle.

Lentement le noir tombe.

— tableau 2 —

La même chambre, dans un désordre différent. La femme est allongée sur le lit, le drap recouvre sa tête.

CRISTINA *(entrant, un peu timorée)*. Bonjour...

LA FEMME. Bordel !

CRISTINA. OK. Calme, calme ! Je reviens plus tard !

La femme se lève sans la regarder. Elle est en culotte. Elle va chercher ses cigarettes sur la petite table. Elle lui fait un signe de la main.

Alors je peux entrer ? Ça veut dire oui, ça ?

La femme allume une cigarette. Puis, elle la pose sur la table et se dirige vers la salle d'eau.